

Lecture du soir... Lecture du matin...

BENOÎT XVI, LE COVID, SON ÉLECTION...
LES BONNES FEUILLES DE L'AUTOBIOGRAPHIE DE
FRANÇOIS (I)



Antoine Mekary | ALETEIA

Dans "Vivre : mon histoire à travers l'Histoire" à paraître ce mercredi 20 mars en France, le pape François retrace les temps forts de sa vie avant et depuis son élection au trône de Pierre. Benoît XVI, le Covid, son élection... découvrez les bonnes feuilles de son autobiographie.

Le pape François se confie volontiers au détour d'une rencontre, d'une audience, d'un événement ou d'un livre-entretien sur sa jeunesse, ses premières années de prêtre, ce qui l'attriste et ce qui le réjouit dans le monde. Dans *Vivre : mon histoire à travers l'Histoire*, à paraître ce mercredi 20 mars en France, il relit sa vie, du début de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il n'avait pas 3 ans à aujourd'hui, Pape depuis déjà onze ans. Avec l'aide du journaliste italien Fabio Marchese

Ragona, il ouvre une fenêtre sur son passé pour mieux comprendre sa vision et ses défis aujourd'hui. Extraits.

Ces années sous la dictature en Argentine

Ces années ont été terribles, avec de nombreuses situations difficiles à gérer. Les services secrets me surveillaient probablement, aussi je faisais en sorte de brouiller les pistes quand j'étais au téléphone ou que j'écrivais une lettre ; je demandais aux jeunes jésuites du collège de ne jamais sortir après le coucher du soleil et jamais seuls, toujours en groupe, de sorte qu'il serait plus difficile de les enlever. Je leur interdisais aussi de parler de politique avec d'autres prêtres, par exemple au réfectoire ou dans les moments de récréation, surtout en présence des aumôniers militaires. Tous n'étaient pas fidèles à l'Église, et certains se trouvaient sûrement à l'intérieur de notre collège ! Ce n'est pas un hasard s'il y a eu des perquisitions nocturnes dans la maison des novices, la Villa Barilari, mais nous avons réussi à nous en tirer sans problème. Pendant cette période, on m'a présenté le cas d'un autre garçon qui avait besoin de fuir l'Argentine : j'avais remarqué qu'il me ressemblait, aussi je suis parvenu à le faire partir habillé en prêtre, avec ma carte d'identité. Cette fois-là, j'ai pris un grand risque car, s'il avait été découvert, ils l'auraient sûrement tué avant de venir me chercher. Je me rappelle aussi l'histoire d'un couple de catéchistes, Sergio et Ana, qui vivaient parmi les pauvres avec leur fille. Je les avais rencontrés avant de devenir prêtre et leur rendais souvent visite – une famille très catholique, nullement communiste ni subversive, ce qui ne les empêcha pas d'être calomniés par la police secrète. Sergio a été emmené par surprise et torturé pendant plusieurs jours. J'ai tenté de le faire libérer par tous les moyens, et j'ai fini par y parvenir grâce à l'intervention du consul italien Enrico Calamai, un grand homme qui a sauvé beaucoup de personnes. Je dois reconnaître que j'ai moi aussi été victime de calomnies au sujet des années de la dictature : on m'a accusé d'avoir remis au régime deux jésuites qui travaillaient dans un bidonville de Bajo Flores, le père Orlando Yorio et le père Francisco Jalics. Ces deux prêtres étaient en train de fonder leur propre congrégation religieuse et, en tant que père provincial, je les ai mis en garde, au nom du père général, que cela entraînerait leur exclusion de

la Compagnie de Jésus. Ce qui s'est produit au bout d'un an. Je leur ai également conseillé de quitter temporairement les bidonvilles, car la rumeur circulait que les militaires risquaient de faire une descente pour les enlever : je leur ai offert l'hospitalité dans notre collège s'ils en avaient besoin, mais ils ont décidé de rester auprès des pauvres et, en 1976, ils ont été kidnappés. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour les faire libérer : j'ai rendu visite à l'amiral Massera à deux reprises, car on disait que nos deux confrères avaient été pris par la marine. Une fois, j'ai également réussi à parler au général Videla, chez qui je célébrais par ruse une messe un samedi après-midi. Le lendemain, j'en ai référé au père général, Pedro Arrupe, qui vivait à Rome : je l'ai appelé d'un téléphone public de l'Avenida Corrientes.

L'Europe

Pendant mon voyage à Budapest en avril 2023, j'ai rencontré les autorités, des représentants de la société civile et du corps diplomatique. À cette occasion, faisant écho au discours que j'ai tenu au Parlement européen de Strasbourg en 2014, j'ai parlé du besoin que l'Europe ne soit pas otage des partis, victime de populismes autoréférentiels, et qu'elle ne se transforme pas non plus en une réalité fluide qui oublie la vie des peuples. J'ai parlé du besoin d'harmonie, où chaque partie se sente appartenir à l'ensemble tout en conservant son identité propre. Chaque peuple apporte ses richesses, sa culture, sa philosophie, et doit pouvoir les conserver. Le problème est qu'aujourd'hui, cela n'est plus le cas, le rêve des fondateurs semble bien éloigné.

Les attentats du 11 septembre

C'est un blasphème d'utiliser le nom de Dieu comme cela a été fait pour justifier les massacres, les homicides, les attaques terroristes, la persécution de personnes et de peuples entiers. Personne ne peut invoquer le Seigneur pour faire le mal. Le rôle des hommes d'Église consiste à mettre en lumière et à dénoncer toute tentative de justification de la haine (sous quelque forme qu'elle se présente) au nom de la religion, et à condamner quiconque se rend coupable de cette falsification idolâtre de Dieu. Le jour des attentats du 11-Septembre, la mort semblait l'emporter sur tout le reste, mais une

petite flammèche était restée allumée dans l'obscurité : celle de l'amour. Au milieu de cette douleur déchirante, l'être humain a su montrer son meilleur visage, celui de la bonté et de l'héroïsme. Pensons à celles et ceux qui se sont mis à la disposition des secouristes, qui ont distribué eau et nourriture, qui ont ouvert leur magasin pour assister les forces de l'ordre, qui ont apporté couvertures et biens de première nécessité, parfois de loin. Pensons aux mains tendues dans une ville qui semblait tournée vers le seul profit, et qui s'est pourtant montrée capable de solidarité envers tous.

(A suivre)

Agnès Pinard Legry

(Source : [Aleteia](#))

Pratique

Vivre : mon histoire à travers l'Histoire, pape François, Harper Collins, 20 mars 2024, 20,9 euros.

